

"We don need no time" (Rien à cirer du temps.)
"Long Black Song" from R. WRIGHT's Uncle Tom's Children,
Harper, 1938.

Le temps métaphore d'exclusion

Dans le cadre d'un enseignement de littérature américaine, le 20ème siècle, en quatrième année de licence d'anglais, un texte relativement court, choix déterminé par le volume horaire et la nature du cursus (introduction à la littérature des communautés dont la langue est enseignée) est distribué aux étudiants pour le lire et le préparer.

C'est une nouvelle de R. Wright "Long Black Song" tirée d'un recueil Uncle Tom's Children. Dans la série de cours consacrés à cette oeuvre, l'un est entièrement axé sur un dialogue entre deux personnages : Sarah, femme noir seule dans une petite ferme attend le retour de son mari Silas, qui a été vendre la récolte de coton en ville et l'Homme Blanc synecdotiquement identifié à la majorité culturelle W.A.S.P. (white anglo-saxon protestant), démarcheurs de produits électroménagers.

Ce dialogue où plus précisément ce segment d'interaction verbale fourni un support adapté à l'approche d'un texte de littérature correspondant à un enseignement d'anglais langue étrangère à l'université algérienne, qui met en relief les fonctions langagières en rapport avec une rhétorique de l'art.

Cet extrait ce fait dans le cadre de la cohérence thématique de l'ensemble de l'œuvre sans en dévier le sens pour des objectifs didactiques¹

L'exploration du texte va nous permettre de démontrer les mécanismes qui entrent en jeu dans l'itinéraire d'exploration du sens qui va de l'énoncé à la qualité littéraire, c'est-à-dire une rhétorique de l'art du verbe.

Cette procédure va se faire en cinq étapes :
exploration de l'énoncé ;
mise en perspective sociolinguistique de l'énoncé,
mise en perspective discursive ; (procès de l'énonciation)
mise en perspective des représentations culturelles ;
mise en perspective dans le contexte de l'apprenant.

I. Exploration de l'énoncé (extrait pp. 107 – 108)

Cette première étape permet de vérifier que la compréhension du texte est acquise à l'apprenant. Il s'agit de mettre en relief tous les items linguistiques (lexique, déterminants et connecteurs qui assurent les fonctions de cohésion et de cohérence endogènes (intrinsèques à l'extrait) et exogènes (références anaphoriques et cataphoriques) en situation générique. En effet il ne faut pas perdre de vue ni nuire à la qualité générique de cette nouvelle, car c'est ce qui détermine son insertion dans une tradition littéraire de faits, d'où 'généricité' « c'est-à-dire inscription de cette suite d'énoncé dans une classe de discours » (Adam, J.M.2004 p .62)

She saw **the white man** take out a handkerchief and mop his face. Bang! Bang! Bang! **He** turned his head and looked through **the open doorway**, into **the front room**.

"Whats all that going on **in there**?"

She laughed.

¹ G.Cook le définit ainsi : « an extract may be regarded as a part of a text, artificially separated for purposes of quotation or study from the other sentences, with which to a greater or lesser extent, it coheres » (Brumfit & Carder, 2.000, p.152)

"Aw, thas jus ruth."

"Whats **she** doing?"

"**She** beatin tha ol **clock**."

"Beating a **clock**?"

She laughed again.

"**She** wouldn't go t sleep so. **Ah** give her tha ol **clock** t play wid."

The white man got up and went to **the front door**, **he** stood a moment looking at the **black baby** hammering on the **clock**.
Bang! Bang! Bang!

"But why let her tear your **clock** up?"

"It ain no good."

"**You** could have it fixed."

"**We** ain got no money t be fixin' no **clocks**."

"Haven't **you** got a **clock**?"

"Naw."

"But how do **you** keep **time**?"

"**We** git earlong widout **time**."

"But how do **you** know when to get up in **the morning**?"

"It jus git up, thas all"

"But how do **you** know what **time** it is **when you** get up?"

"**We** git up wid **the sun**."

"And **at night**, how do **you** tell when it's **night**?"

"It gits **dark** when **the sun** goes down."

"Haven't **you** ever had a **clock**?"

She laughed and turned her face toward **the silent fields**.

"**Mistah, we** don need no **clock**."

"Well, this beats everything! **I** don't see how in the world **anybody** can live whitout **time**."

"**We** just don need no **time, Mistah**."

II. Mise en perspective sociolinguistique de l'énoncé

Déconstruction formelle de l'énoncé : 02 corpora

Sarah “Aw, thas jus ruth.” “She beatin tha ol clock.” “She wouldn't go t sleep so. Ah give her tha ol clock t play wid.” “It ain no good.” “We ain got no money t be fixin' no clocks.” “Naw.” “We git earlong widout time.” “It jus git up, thas all” “We git up wid the sun.” “It gits dark when the sun goes down.” “Mistah, we don need no clock.” “We just don need no time, Mistah.” a) Locuteur 1: Sarah Anglais parlé transcrit phonétiquement. Pas de règle de grammaire respectée. Elle n'a pas eu d'instruction. Fille d'esclave elle parle l'anglais comme elle l'a entendu. Registre sociolinguistique 1	The white man “Whats all that going on in there?” “Whats she doing?” “Beating a clock?” “But why let her tear your clock up?” “You could have it fixed.” “Haven't you got a clock?” “But how do you keep time?” “But how do you know when to get up in the morning?” “But how do you know what time it is when you get up?” “And at night, how do you tell when it's night?” “Haven't you ever had a clock?” “Well, this beats everything! I don't see how in the world anybody can live without time.” b) Locuteur 2: L'Homme Blanc Anglais parlé normalisé. Il est instruit. Il démarche pour payer ses études. Registre sociolinguistique 2
---	---

III. Mise en perspective discursive : Procès de l'énonciation

03 couleurs sont utilisées :

le rouge pour les embrayeurs de personnes (**person shifters**)

le vert pour les embrayeurs de lieux, de places (**space / setting shifters**)

les embrayeurs de temps (**time shifters**) sont inexistants dans cette situation d'interaction verbale (speech situation)

l'énoncé est mis en contexte c'est à dire en situation de discours par les déterminants de personnes qui confrontent leurs propositions sur la notion du temps (en bleu)

le prédicat de ces propositions naît de la mise en contraste de ces deux notions juxtaposées

IV. Mise en perspective des représentations culturelles : procès de l'énonciation

Sarah : locuteur 1 utilise le nous (*we*) inclusif qui représente les « délocutés », ceux dont on parle (id p55)

Ce nous inclusif est celui des délocutés de la communauté qui partage cette notion naturelle du temps ceux qui la comprennent.

L'homme blanc : locuteur 2 utilise le « *you* », vous pluriel qui se distingue du vous singulier par référence co-textuelle c'est à dire ceux qui ne gèrent pas le temps ou qui vivent sans le temps. L'homme blanc parle au nom de sa communauté linguistique celle de l'anglais standardisé (lingua franca)

Pour Sarah :

- Le réveil (clock) est un jouet : démystification du temps
- Le rythme du temps c'est les jours (days) les nuits (nights)
- Les levé et couché du soleil (get up with sun, sun goes down)
- Casser la montre c'est briser la logique de (time is money)

Ce temps est naturel : c'est celui de ceux qui n'ont pas de temps

Pour l'homme blanc :

- Le réveil : c'est la division de la durée en unité techniquement mesurable.
- Le temps est financièrement quantifiable (keep time)

Ce temps est artificiel il donne l'illusion que l'on peut le gérer le contrôler et le rentabiliser.

02 personnages partagent le même espace de la fiction

02 personnages partagent la même contemporanéité dans la fiction :

Ils croient partager la même langue, mais les référents situationnels, ou extra-discursifs sont totalement différents « La référence situationnelle ou extra-discursive est la désignation directe d'un référent dans la situation extérieure de l'énonciation » (M.Perret, 1997 p.16).

V. Mise en perspective dans le contexte de l'apprenant :

Ces deux personnages vivent dans le même temps, celui de la fiction, contemporains l'un de l'autre mais ils ne partagent pas les mêmes référents temporels l'un vit dans le 19ème siècle, la période agricole des USA (médiévale dans le sud –Deep South), et l'autre dans les USA de l'ère industrielle, celle de l'avènement 'du dieu dollar' première moitié du 20ème. Cet anachronisme est difficilement compréhensible pour l'apprenant algérien habitué au monolithisme : langue = unité nationale culturelle et religieuse. Ce décalage correspond à la nécessité de mettre en œuvre le principe de 'généricité lectorale' – (sur le plan de sa réception, tout texte est affecté, tout au long de l'histoire de sa lecture, par les différentes grilles interprétatives qui lui sont appliquées Adam J.M 1997 p. 65)

La juxtaposition des deux communautés par leurs représentants respectifs mis en situation de co-linguisme exprime :

Absence de sens entre deux locuteurs d'une langue et d'une variété de cette langue (l'anglais afro américain) d'où l'incompréhension de l'un par l'autre. Pour Sarah le temps ne se mesure pas, il se vit alors que pour l'Homme Blanc le temps se gère s'économise, se gagne, est rentabilisé. À une conception naturelle du temps s'oppose une conception mécanique et matérialisée (le réveil) du temps perçu comme une durée. Dans

le premier cas le temps est une philosophie de vie, dans le deuxième c'est une valeur marchande.

Les représentations culturelles n'étant pas co-extensibles des espaces ou communautés linguistiques, on peut parler de variétés culturelles plurielles au sein de la même communauté linguistique (speech community) et qui implique souvent l'hégémonie de l'une sur les autres qui deviennent des communautés discursives (discourse community) exclues ou périlissant dans la marge. Ce texte illustre que la littérature américaine n'est pas faite d'un bloc monolithique, et de fait établi le principe que les littératures dites nationales ne sont jamais que l'expression des communautés discursives.

L'a priori d'une littérature 'nationale' homogène est une virtualité de l'esprit car elle se fait souvent au détriments de variétés culturelles qui la constituent, ce qui renvoi l'apprenant algérien à son contexte non seulement des identités culturelles régionales, patrimoine du peuple du pays mais aussi l'amène à questionner la disparité synonyme de richesse des langues maternelles de ce patrimoine.

BIBLIOGRAPHIE

ADAM, J.MICHEL : "Des Genres à la généricité" pp62-72, in Langages . Les Genres de la Parole, Ed. Simon Bouquet, n°153, Mars 2004, Larousse.

ARGOD-DUTARD, F : La Linguistique Littéraire, Armand Collin,, 1998.

BAKHTINE, M.M : Speech Genres and Other Late Essays, University of Texas Press, Austin, 2002.

BAKHTINE, M.M : The Dialogique Imagination, Ed.by M.Holquist, University of Texas Press, Austin, 2006.

BRUMFIT C & R.A.CARTER : Literature and Language Teaching, 2000, O.P.U.

C.N.R.S : "pour une critique des sciences de la culture" in L'homme et la société, n°149, 2003/3, l'Harmattan.

FOUCAULT, Michel, L'archéologie du Savoir, nrf éd. Gallimard, 1999.

KERBRAT-ORECCHIONI C. L'énonciation (de la subjectivité dans le langage) Armand Colin, Paris, 2003.

ORTONY, Andrew : Metaphor & thought, Cambridge University Press, 1998.

PALTRIDGE B : Genre and the Language Learning Classroom, Ann Arbor, University of Michigan Press, 2004.

PERRET, MICHELE : L'énonciation en grammaire du texte, Nathan, 1997

SCHIFFRIN, D. Approaches to discourse Blackwell, London, 1994.

SWALES M.J. Genre Analysis, cambridge University Press, Cambridge, 1998.

WRIGHT, Richard Nathaniel : Uncle Tom's Children Editor Edward Aswell, Harper & Brothers 1938. Cet ouvrage inclut trois autres nouvelles : "Big Boy Leaves Home" , "Down by the River Side", et "Long Black Song".